

Communiqué de presse

Le secret – Qui a le droit de savoir quoi

du 13 avril 2018 au 21 avril 2019

Le secret marque la frontière entre initiés et exclus. L'exposition présente de fascinants porteurs et gardiennes de secrets.

Le secret est bleu. Le tapis bleu étouffe les pas. Les stations dans les tons bleus dégagent une atmosphère paisible. Les fenêtres installées dans les panneaux d'exposition donnent des aperçus chargés de suspense. Mais ce n'est qu'en entrant dans les différentes stations que se dévoilent aux visiteuses et visiteurs les thèmes et les pièces exposées. Dissimuler et cacher – voilà les thématiques de l'exposition.

Sa conception reflète aussi que le secret marque la frontière entre initiés et exclus. Le «portail d'entrée» est particulièrement impressionnant : les visiteuses et visiteurs passent sous une sculpture de pignon de Papouasie-Nouvelle Guinée jadis réservée aux initiés du peuple Iatmul. La sculpture protégeait les objets de culte secrets dans les maisons des hommes. Les hôtes deviennent des initiés – et Tabea Buri, curatrice de l'exposition, leur révèle quelques secrets. Elle leur dévoile des lettres d'amour en filigrane et des compartiments secrets, montre des masques secrets autrefois et des bulletins de vote complétés.

Qui connaît le secret, qui a le droit de savoir quoi ? C'est tout aussi important que le contenu du secret lui-même. Les porteuses et porteurs de secrets ont souvent un statut social élevé, et ressentent aussi parfois le secret comme un fardeau. À une station audio, un prêtre, une thérapeute, un banquier, une écolière et deux callboys racontent leur façon de gérer les informations qu'on leur confie.

Les visiteuses et visiteurs rencontrent encore d'autres gardiens de connaissances secrètes : les experts des rituels des Batak, à Sumatra, se servent d'une écriture secrète pour noter leurs connaissances spéciales dans des grimoires faits d'écorces. Des guérisseurs au Panama tirent leur savoir de sculptures d'esprits protecteurs. Et trois célèbres habitants d'Appenzell gardent pour eux le secret de leur fromage. Les recettes de fabrication sont avant tout gardées secrètes pour des raisons d'intérêts économiques – comme le montrent les histoires du verre de Murano ou de la soie de Chine.

Confier un secret à quelqu'un soulage. En témoignent les poupées qui enlèvent les soucis. Parce qu'en matière de secret, il s'agit presque toujours d'une question de pouvoir, une trahison risque de peser lourd. C'est ce que rappellent les flacons du contrôle antidopage, tout comme les arbres de vie en céramique d'Amérique centrale – car, en goûtant le fruit de l'arbre de la connaissance, Adam et Ève enfreignirent les règles définissant qui a le droit de savoir quoi.

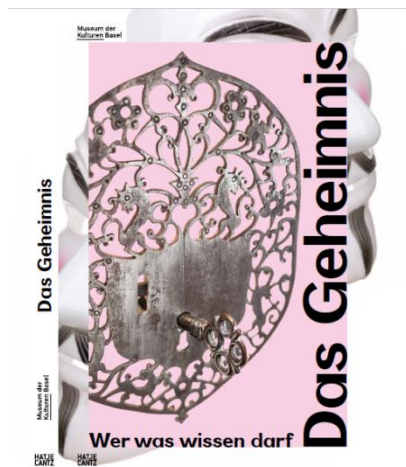
Les sociétés de femmes et d'hommes possèdent également un savoir exclusif. Quatre exemples issus d'Amérique du nord, d'Océanie, d'Afrique occidentale et d'Europe montrent toutefois que le terme de société secrète est souvent réducteur. Outre des rituels cachés, ces sociétés avaient et ont toujours un aspect public, visible. Les masques à casque de la société de femmes Sande de Sierra Leone et du Liberia sont aussi spectaculaires que les bâtons de danse ornés de plumes de la société Iniet sur la péninsule de Gazelle en Papouasie-Nouvelle Guinée sont colorés.

Voici ce que montre l'exposition : partout, des secrets sont cachés, gardés et percés. Cela définit ou redéfinit des groupes sociaux. Certaines choses demeurent mystérieuses – et dans une certaine mesure, le public en reste exclu. Les visiteuses et visiteurs peuvent tout de même se décharger de leurs secrets dans la boîte aux lettres de l'artiste Till Lauer. Pendant la durée de l'exposition, celui-ci illustrera et présentera 15 d'entre eux.

Un parcours secret offre aux enfants une expérience particulière : s'ils parviennent à dévoiler les sept secrets, ils obtiennent un code secret leur permettant d'ouvrir un coffre-fort.

Publication

Le secret



Ce qui est secret attire. À ses débuts déjà, l'ethnologie s'est intéressée aux connaissances et sociétés secrètes. Dans le contexte de Wikileaks et de la protection des données, ce sujet brûle d'actualité. La publication accompagnant l'exposition « Le secret » se penche sur le secret comme outil de l'ordre social. Ce dernier marque la frontière entre initiés et exclus. Quiconque en connaît le contenu a du pouvoir. Quiconque le dévoile se met en danger.

Dans cet ouvrage, des contributions présentant l'état actuel de la recherche montrent comment les propriétés du secret s'appliquent à différents contextes culturels. Il s'agit des secrets bancaires, de la sphère privée, du darknet ou encore d'identités sexuelles gardées secrètes. Les portraits détaillés d'une sélection d'objets issus de la collection du musée illustrent clairement que le secret ne comprend pas seulement des aspects cachés, mais aussi des côtés visibles.

Cette publication d'accompagnement de l'exposition richement illustrée (174 pages) est parue en allemand et en anglais aux éditions Hatje Cantz et est disponible à la boutique du musée.

ISBN 978-3-7757-4436-2 (allemand), ISBN 978-3-7757-4437-9 (anglais)